

GLENDALARKE

LARKE

CORROMPUE

Les Îles Glorieuses

III



Pygmalion 

CORROMPUE

Les Îles Glorieuses

III

La guerre sans merci que se livrent l'ambitieux Syr-sylve Duthrick et le Syr-clairvoyant Tor Ryder pour la suprématie politique sur les îles menace de renverser toutes les valeurs de l'archipel: le peuple Ghemph, neutre depuis des générations, doit aujourd'hui prendre parti, car c'est la structure même de la citoyenneté qui est en jeu. Les Dustellois, jadis victimes de la magie carmine de Morthred, combattent leurs infirmités pour s'intégrer de nouveau au monde des humains... C'est dans ce mælström d'événements que se débattent Braise Sangmêlé, Flamme Coursevent et Kelwyn Gilfeather. Contre le terrible héritage laissé par Morthred, la seule option pourrait bien être l'anéantissement de toute magie!

Glenda Larke est née en Australie et a vécu aux quatre coins du monde avant de s'établir en Malaisie. La trilogie des Îles Glorieuses l'a consacrée comme une des étoiles montantes de la fantasy des antipodes, au même titre que Karen Miller ou Trudi Canavan.

Texte intégral

CORROMPUE

Les Îles Glorieuses, III

DU MÊME AUTEUR

CLAIRVOYANTE
Les Îles Glorieuses, I

•

GUÉRISSEUR
Les Îles Glorieuses, II

GLENDALARKE

CORROMPUE

Les Îles Glorieuses, III

roman

Traduit de l'anglais (Australie) par Mélanie Fazi

Pygmalion 

Titre original:
THE TAINTED
THE ISLES OF GLORY, BOOK 3

Collection dirigée par Thibaud Eliorff

Pour plus d'informations sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter
www.editions-pygmalion.fr

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

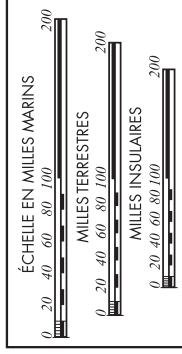
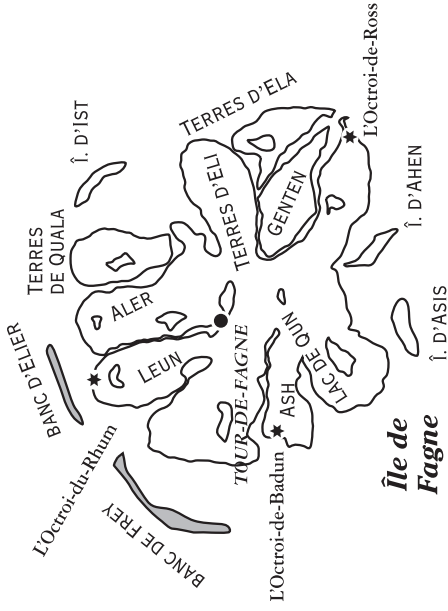
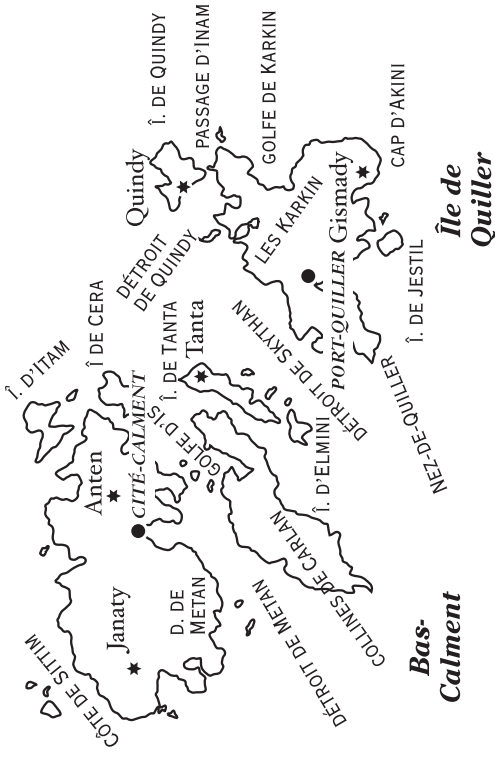
L'édition originale est parue en 2006 en Australie chez HarperCollinsPublishers
Australia
© 2006, Glenda Larke
© 2010, Éditions Flammarion, département Pygmalion pour l'édition en langue
française.
ISBN 978-2-7564-0292-5

*Selina, ce livre est pour toi,
avec tout mon amour et ma fierté, comme toujours,
en cette année si productive pour nous deux.*

LES ÎLES SEPTENTRIONALES

Découvertes par Hauighi, 1781
Levé établi par le Pèlerin des Mers
2^e Explor. Ex. Kells 1784

Haut-Calment



LES ÎLES MÉDIANES

Découvertes par Sallustianus i. Rutilio, 1780

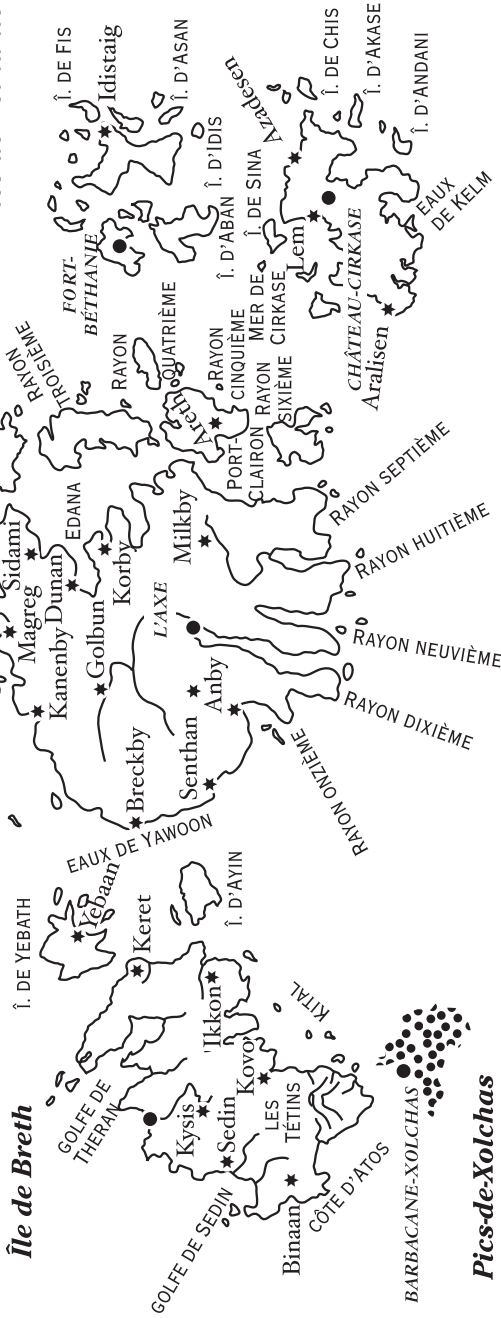
Levé établi par le Pèlerin des Mers

2^e Explor. Ex. Kells 1782



Archipel des Vigiles

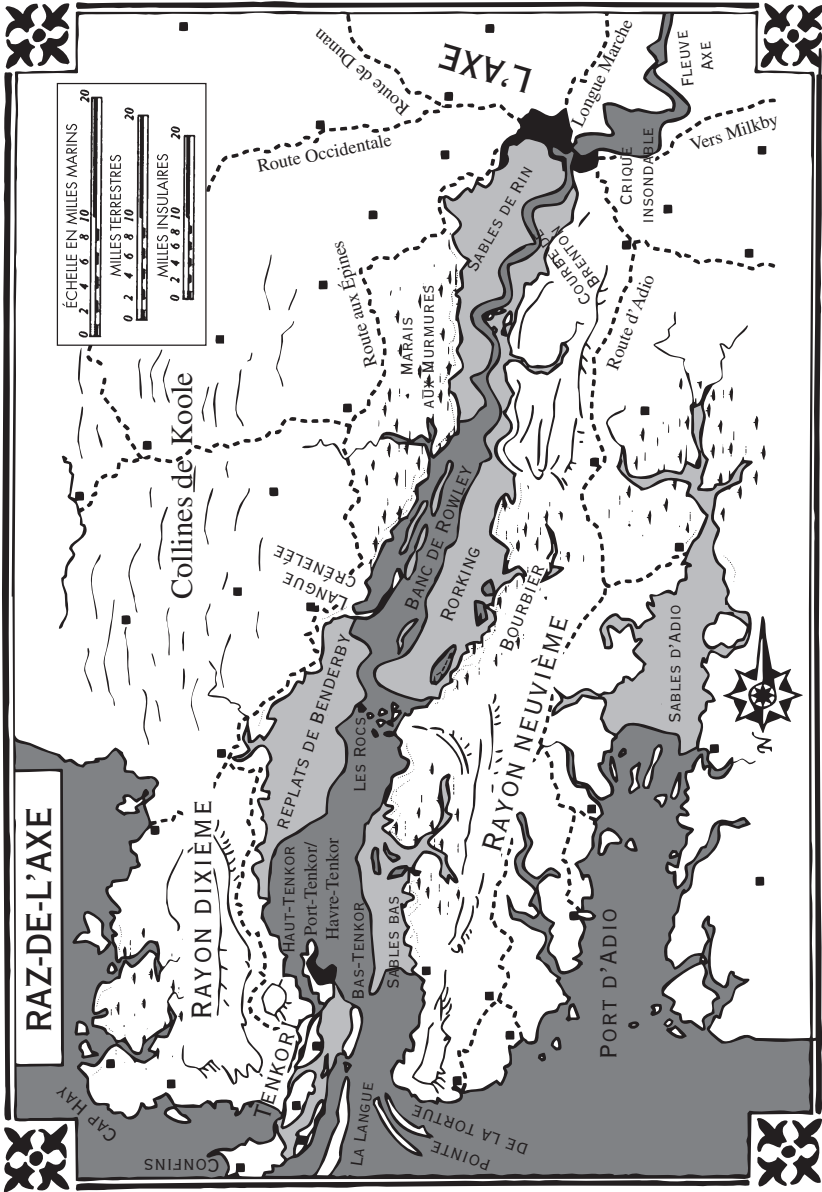
Îles de Béthanie



Île de Breth

Îles Cirkasiennes

Pics-de-Xolchas





Extrait de *Souvenirs de la chute*

Parfois, ça n'avait rien d'évident d'être une fille. Surtout quand, à seize ans à peine, on traînait des filets de pêche humides sur un pont glissant d'écailles et de mucus. C'était plus pénible encore pour une Dustelloise sans véritable foyer, qu'on n'autorisait à pêcher que dans les eaux poissonneuses des Récifs de la mer Insondable.

Ce n'était pas juste, songeait Brawena Frisevague. Les récifs se trouvaient à plusieurs jours en bateau de l'île de Sathan-Sud, dans les Nébuluses, où vivaient la plupart des pêcheurs dustellois, ce qui les contraignait à nettoyer et saler tout le poisson à bord avant de regagner le port. Après quoi, évidemment, il se vendait bien moins cher que le poisson frais des Nébuliens.

« C'est un cercle vicieux », marmonna-t-elle à mi-voix. Un affreux cercle sans fin qui les maintenait dans la pauvreté. Ils travaillaient plus dur que la plupart des gens mais gagnaient pourtant moins. Tout ça parce qu'ils étaient dustellois plutôt que nébuliens. Citoyens d'un lieu qui n'existait plus.

« Fais attention, grogna son grand-père, tu as failli perdre ce poisson. »

Elle décrocha le thon frétilant du hameçon et le lâcha dans la cale. Son grand-père se concentra de nouveau sur le treuil pour remonter le filet. Je ne devrais pas faire tout ça, songea-t-elle, amère. C'est un travail d'homme. Si seulement papa ne s'était pas noyé en mer. Si seulement j'avais des frères plutôt qu'une tripotée de sœurs.

Et d'ailleurs, si seulement Morthred n'avait pas fait sombrer l'archipel des Dustels près de cent ans plus tôt...

LES ÎLES GLORIEUSES

On lui avait souvent raconté cette histoire. À l'époque, le père de son grand-père était encore en vie. Depuis le pont du bateau de pêche familial, il avait vu au loin, de ses propres yeux, les îles sombrer sous l'horizon. Au départ, personne n'y avait cru. Les pêcheurs avaient remonté leurs filets et mis le cap vers Port-Arutha, croyant voir les îles surgir de la brume à tout moment – mais elles n'étaient plus là. Quelques Clairvoyants choqués s'accrochaient aux vestiges d'une maison, flottant doucement au cœur d'une étendue de débris qui s'éparpillaient sur des kilomètres. Et il y avait ces oiseaux... à perte de vue, des oiseaux désorientés qui volaient sans but, chantant leur détresse en une mélodie funèbre. Parmi eux – bien que son arrière-grand-père n'en ait rien su alors – se trouvaient les derniers citoyens non clairvoyants du port. Beaucoup d'entre eux voletèrent maladroitement vers son bateau pour lui demander à grand renfort de piailllements de les aider, de les sauver, ne les reconnaissait-il pas... *Regarde, c'est moi, ton cousin Ethermal; regarde-moi, je suis ta voisine Lirabeth...* Mais ces piailllements n'avaient aucun sens pour lui. Il n'avait pas entendu alors ce que tentaient de lui dire ces oiseaux qui se posaient sur le mât du bateau, s'assemblaient dans le grément, s'accrochaient au plat-bord. Ils pépiaient, gazouillaient, criaient, sans se comprendre davantage entre eux.

Personne n'entrevit la vérité avant très longtemps. Et c'était désormais le secret le mieux gardé des îles Glorieuses, protégé par tous les gens qui se disaient d'ascendance dustelloise : leurs parents les plus proches étaient des oiseaux doués de raison. Pas ceux-là mêmes qui avaient subi ce sortilège, bien entendu, mais leurs descendants. De petits oiseaux au lustre violet, au plumage sombre orné d'une bande marron sur la poitrine, qui parlaient leur propre langage mais comprenaient pourtant celui des humains.

Brawena tira le dernier poisson du filet puis redressa son dos endolori. Et remarqua quelque chose d'anormal.

« Papy, qu'est-ce que c'est ? »

Le vieil homme suivit son regard. Un remous naquit soudainement dans l'eau à une cinquantaine de pas derrière eux. Ils le virent s'étendre, déployant des tentacules de mouvement tandis que l'océan enflait doucement.

« Ça doit être un banc de poissons, se réjouit-il. Hisse la misaine, ma fille. »

Elle s'exécuta tandis qu'il remontait l'ancre, tout en gardant un œil sur l'eau agitée. « Ça ne ressemble pas à des poissons », déclara-t-elle tandis qu'il faisait lentement pivoter le bateau et qu'un souffle de vent gonflait la voile. « Ça ne pourrait pas être une baleine... ou un dragon de mer, dis ? »

Il fronça les sourcils et relâcha sa pression sur la barre de sorte que la voile pende mollement. Il y avait dans cette perturbation quelque chose de curieux. À croire que l'eau était en train de bouillir ou qu'un énorme

CORROMPUE

léviathan des abysses remontait à la surface. L'eau se *soulevait*. Un banc de poissons effrayés frôla le bateau mais, pour une fois, ni Brawena ni son grand-père n'y prêtèrent attention.

« Je crois qu'on ferait mieux de partir, dit soudain le vieil homme. Hisse la grand-voile, ma fille, et vite. » Percevant l'urgence contenue dans sa voix, Brawena fonça vers la drisse sans poser de questions. Mais bien sûr, si c'était une chose de suggérer de partir, c'en était une autre d'y parvenir avec un vent si faible. Jusqu'à ce que l'eau s'agite, l'océan était tranquille et le vent capricieux, soulevant des vaguelettes ici et là avant que le calme ne retombe.

Une fois la voile hissée, Brawena risqua un œil vers la poupe.

Au milieu de l'océan bouillonnant, quelque chose se soulevait telle une énorme main squelettique tendue vers le ciel. De l'eau s'en écoulait, exposant les doigts nus et rouges qui luisaient au soleil. Elle n'avait toujours pas compris ce qu'elle voyait quand la surface de l'océan sembla se déchirer selon une ligne irrégulière, comme si un géant l'avait ouverte par en dessous. Partout où elle se tournait, des formes surgissaient de l'eau qui s'écoulait d'elles en torrents. Un banc de marsouins paniqués s'éloigna vivement, formes ondulantes aux courbes gris et argent.

Une rafale atteignit les voiles du bateau, qui gîta brusquement. Brawena agrippa le plat-bord, bouche bée, contemplant avec des yeux écarquillés la scène qui se déroulait à l'arrière. Des troncs écarlates, des arbres d'ébène sans feuilles, des nodosités rondes et couvertes d'algues, des colonnes violettes, vertes et dorées jaillissaient de sous l'océan, projetées vers le ciel. L'eau cascadaït entre elles dans une gerbe d'écume avant de se déverser dans l'océan.

Et pendant tout ce temps, les choses issues des profondeurs continuaient à remonter. Les arbres écarlates et noirs – des coraux, comprit-elle – s'élevaient désormais à dix pas d'altitude et poursuivaient leur ascension sur un socle de roche et de sable tapissé d'algues. Et l'eau se soulevait tout autour du bateau tandis que d'autres récifs sortaient des vagues. La dernière masse à apparaître, nappée d'algues, de coquilles d'huîtres et d'anémones, paraissait curieusement anguleuse, dotée de coins trop réguliers pour être naturels. Il y avait des tours, des marches, des murs de pierre, par rangées entières... des rues aux bâtiments incrustés de corail. Des poissons prisonniers des ornières des routes d'autrefois s'agitaient et s'étouffaient, impuissants, écrasés par la chaleur.

Condamnés, songea-t-elle, envahie par une tristesse qui la traversait comme un couteau à dépecer. Toute cette vie condamnée par la lumière du soleil...

Elle se cramponna à son grand-père.

LES ÎLES GLORIEUSES

Il essuya ses larmes et chuchota : « C'est arrivé, ma fille. C'est enfin arrivé. » Leur bateau, entraîné par le mouvement des vagues, se dégagea de la mer brûlante.

« *Quoi donc ?* » murmura-t-elle, sachant qu'elle aurait dû saisir mais plongée dans un état de choc qui semblait bannir toute logique.

« Tu ne comprends pas, ma fille ? » Il désigna la terre derrière eux. « C'est l'archipel des Dustels ! » Son visage rayonnait de joie alors même que ses larmes ruisselaient le long de ses joues ridées. « Il y avait une ville ici même, autrefois – tu vois ces bâtiments ? C'était peut-être même Port-Arutha. Brawena, Morthred est mort ! *On peut enfin rentrer chez nous...* »

Postseaward, 1797



Journal d'Anyara isi Teron
23/1^{er} Double/1794

Tandis que je rédige ces mots dans ma cabine à bord du Fend-les-vagues, je m'interroge : est-ce vraiment moi, Anyara isi Teron, qui me trouve à bord de ce navire en route pour les îles Glorieuses ? Cette Anyara quelconque au visage criblé de son, qui s'embarque dans une aventure dont la plupart des hommes ne pourraient que rêver – ce n'est tout de même pas possible ! Et me voici pourtant, moi, une femme célibataire, libérée de toutes entraves familiales, tandis que les rivages de Kells s'éloignent à l'horizon et que l'océan s'étend devant nous... L'aventure, la vraie.

Je vois toutefois assise face à moi, tandis que j'écris, sœur Lescalles isi Dieu qui lit ses traités religieux et prie pour mon âme impie. Mes parents n'ont approuvé ce voyage qu'à la condition que je sois chaperonnée par une sœur missionnaire supérieure de l'Ordre des Sœurs de Rang céleste, aussi supérieure que les airs qu'elle se donne parfois. Lescalles doit approcher des soixante-dix ans. Sans doute bien trop âgée pour s'embarquer dans un tel voyage, mais ses yeux brillent du zèle des prosélytes lorsqu'elle songe aux âmes glorieuses qu'elle va sauver.

Ce navire accueille également Shor iso Fabold, chargé de « surveiller Anyara pour s'assurer qu'il ne lui arrive aucun mal lors de cette aventure insensée ». Pauvre Shor. Il en est venu à me haïr et nous nous éviterions si la chose nous était possible. Hélas, comment faire sur un navire plus petit que le jardin de notre maison de Postseaward ? Nous dînons à la même table, empruntons les mêmes escaliers, foulons les mêmes ponts. Nous nous saluons poliment d'un signe de tête en nous souhaitant une bonne journée mais, intérieurement, il

LES ÎLES GLORIEUSES

est furieux. Et dire qu'il fut un temps où je l'aurais volontiers épousé, s'il me l'avait demandé, et où cette union m'aurait réjouie.

C'était avant qu'il découvre que je comptais visiter les îles Glorieuses. Que je lisais des copies des traductions de ses conversations avec Braise Sangmêlé et Kelwyn Gilfeather. (J'ai demandé au jeune employé de la bibliothèque de la Société nationale d'étude des peuples non kellois de me les copier en secret; en retour, j'ai promis de lui procurer un emploi de bibliothécaire dans la propriété de campagne de mon cousin. Chacun a respecté sa part du marché. Voilà, j'ai mis par écrit la preuve de ma malice... Je suis une femme de peu de conscience.)

Il y a bien entendu une certaine ironie dans l'antipathie que Shor me porte désormais. Les germes de tout ce qui lui déplait tant chez moi ont été semés par ce que j'ai appris de Braise Sangmêlé, et c'est lui – par le biais de ses entretiens avec Braise – qui m'a montré à son insu cet avenir possible. À travers elle, j'ai découvert qu'il peut y avoir autre chose pour une femme que cette existence d'obéissance, de piété et de « promenades au jardin » pour respirer le bon air. Pauvre Shor. Lui qui admirait à la fois mon intelligence et mon indépendance, il a fini par détester la façon dont elles se manifestent. L'idée que ma présence à bord ait été approuvée en haut lieu – Madame la Protectrice me prie de la renseigner sur la situation des femmes dans la société glorieuse – lui fait horreur.

Ainsi donc, nous nous évitons prudemment et feignons d'ignorer notre passé commun. C'est déplaisant, mais je ne regrette en rien mes choix. Je sais l'avoir dupé de manière regrettable, mais qu'aurais-je pu faire d'autre, puisqu'il ne me laissait pas lire la retranscription de ses conversations avec Braise? Il titillait mon imagination par ses récits mais cherchait à m'en cacher les termes exacts. Suis-je donc l'affreuse dévergondée qu'il a décrite lors de notre ultime dispute? Sans doute. Mais rien ne m'empêchera de chercher cette femme née à l'autre bout du monde et qui a mené une vie si différente de mon existence choyée – mais qui parvient pourtant à parler à mon âme.

J'ai emporté à bord d'autres copies de ses conversations: je n'ai pas eu le temps de tout lire avant notre départ. Je dois encore découvrir si Ruarth Coursevent – dont l'amour impossible pour Flamme, la castenelle de Cirkase, m'a mis les larmes aux yeux – a survécu à la mort du carministe Morthred. Je suis impatiente de savoir si Flamme a surmonté sa contamination par magie carmine. A-t-elle donné naissance à cet enfant, l'héritier de Morthred, qui en était à l'origine? Braise s'est-elle jamais mariée, et si oui, à qui? Et je veux savoir ce qu'est au juste ce mystérieux Changement dont elle parlait si souvent. Je veux savoir ce qu'il est advenu des ghemphs: pourquoi et comment ils ont disparu. Shor m'a dit que les Gloriens se faisaient encore tatouer par eux l'année de l'arrivée des premiers explorateurs kellois, en 1780, mais qu'ils

CORROMPUE

ont brusquement cessé par la suite. Il dit n'avoir jamais rencontré d'enfant né plus tard qui soit tatoué à l'oreille.

Et, plus important, je veux savoir ce qui est arrivé à la magie. S'agit-il, comme le pense Shor, d'un produit de l'imagination collective, né de superstitions : une sorte d'hallucination qu'auraient partagée les peuples gloriens ?

Je pourrais certainement obtenir réponse à ces questions dans les documents dont je dispose. Si je regarde le mur de là où je me tiens, je vois sous le hublot mes deux malles-cabines superposées de manière à former une commode aux poignées de cuivre poli ; il me suffit d'ouvrir le tiroir du haut pour y trouver des documents prêts à être lus. Pourtant, j'hésite à les parcourir trop précipitamment. Plusieurs mois de voyage m'attendent, et je dois par conséquent rationner mes lectures. Peut-être me plongerai-je ce soir dans les premiers papiers. Rien que le début.

Pour l'heure, Lescalles ne tient pas en place. Deux jours à peine que nous avons quitté le port et voilà que je la connais déjà aussi bien que les taches de son qui me criblent le nez. Je vais abréger ses souffrances en lui proposant une balade sur le pont...

Chapitre premier

Ruarth

Je plantai mes griffes dans les cordes du gréement, m'efforçant de calmer ma respiration chaotique. Je devais être en sécurité, à présent, quoi qui puisse bien se produire. Tant que je m'accrochais. J'inspirai profondément sans m'apercevoir que je frissonnais. De pure trouille, bien entendu, pas de froid. Quand on est couvert de plumes, on ne ressent guère le froid, et même les rafales de vent qui tendaient les voiles contre le mât de l'*Affable* n'éveillaient en moi aucun frisson.

En réalité, j'éprouvais une terreur si profonde qu'elle semblait faire partie intégrante de mon âme. Je venais de descendre en piqué depuis le sommet du pic qui s'élevait à cinq cents pas au-dessus de la surface de l'océan. Enfin, cinq cents pas *humains*. Et je n'avais pas emprunté le sentier. J'avais foncé comme une flèche, tel un fou de Bassan, fondant vers la mer à chaque battement d'ailes. Pendant tout ce temps, je me répétais : si Kelwyn Gilfeather tue Morthred, je risque de me retrouver avec les plumes éparpillées sur tout l'océan. Non, pas mes plumes. Ma chair et ma peau. Je serais un humain tout ce qu'il y a de plus mort, sans jamais avoir su ce que *c'était* que d'être humain.

En toute franchise, plus la fin de Morthred approchait, moins je croyais qu'elle serait sans effet sur les oiseaux dustellois. Moins je croyais immunisés parce que nous étions nés ensorcelés...

Mais Kelwyn hésitait apparemment à tuer le maître-carme, si bien que je survivais encore un peu. Perché sur le gréement, je pris le temps de me demander ce qui m'effrayait le plus : envisager le décès de Morthred – ou sa survie. Je n'en savais vraiment rien. Chacune de ces possibilités m'horrifiait.

LES ÎLES GLORIEUSES

Baissant les yeux depuis mon perchoir, j'ébouriffai mes plumes pour tenter de me calmer. *Reprends-toi, Ruarth!* Et réfléchis.

Quatre personnes se tenaient sur le pont juste en dessous de moi. Aucune ne se doutait de ma présence.

Flamme en faisait partie. Elle portait une robe verte, la même que pendant la course. Les extrémités d'une étole lourdement ornée de perles empêchant le vent d'en soulever la jupe. J'aurais pu la trouver charmante s'il ne s'était agi d'un cadeau de Morthred, provenant des richesses qu'il avait pillées. Morthred, qui l'avait violée. Qui l'avait contaminée, souillée; qui avait tenté de la façonner selon son image du mal.

Elle s'entretenait avec deux femmes sylves, toutes deux corrompues par la magie carmine, ainsi qu'avec le capitaine de l'*Affable*, Spattéen manchot que je ne connaissais que sous le nom de Kayed. Il lui manquait l'avant-bras, point commun avec Flamme, mais le sien disparaissait au-dessous du coude, contrairement à celui de la castenelle amputé au-dessus de l'articulation. Je le soupçonnais d'être déjà, dans ses meilleurs jours, un grossier personnage jurant comme un charretier; désormais prisonnier de la magie carmine, il écumait d'une rage justifiée, mais des pouvoirs qui n'étaient pas les siens empêchaient ses lèvres de formuler ses pensées.

Je reportai mon attention sur les deux femmes sylves. Parmi les acolytes corrompus de Morthred, elles faisaient partie des chanceuses: elles n'avaient pas pris part à la course des pics car elles ne savaient pas nager. Tous les participants devaient être morts à l'heure actuelle, ou condamnés, à tout le moins. «Je me contrefous de votre avis, leur disait Flamme, nous partons sur-le-champ.» Elle se tourna vers Kayed. «Larguez les amarres.

— Nous n'avons pas réglé les frais portuaires...», commença-t-il. Il me faisait pitié; le brun rougeâtre de la magie carmine dansait sur son torse et ses épaules, emprisonnant sa volonté par ses chaînes. Il ne pouvait pas faire grand-chose de cette rage; chaque fois qu'il tentait de résister, les cordes de magie carmine qui entouraient son corps manquaient l'étrangler. Lors de notre voyage de Porth aux Pics-de-Xolchas à bord de son navire volé, sa résistance avait failli le tuer plusieurs fois.

«Personne ne nous verra partir, aboya Flamme, et ne contestez pas mes ordres ou je vous jette par-dessus bord.» Des vaguelettes de mage carmine s'échappaient d'elle, chargées d'abjects effluves de coercition. Cette fois, l'homme n'attendit pas. Il se retourna vers son équipage et donna l'ordre de prendre la mer. J'hésitai, m'efforçant de réfléchir à un miracle qui nous empêcherait de quitter Port-Xolchas. Je levai les yeux vers le sommet du pic. Les falaises dominaient le port, mortelle paroi rocheuse risquant de se détacher à tout moment. Des oiseaux marins en habitaient toutes les saillies; imposants, batailleurs par nature, brusques dans leur langage, ils m'étaient aussi étrangers que les poissons de l'océan.

CORROMPUE

«On ne peut pas partir sans le rempartaire», protesta la plus âgée des deux carministes, une femme d'âge moyen nommée Gabania. Avant sa conversion par la magie carmine, elle travaillait pour le Syr-sylve Duthrick et le Conseil des Vigiles.

Flamme haussa un sourcil, bien qu'elle sache sans doute que Gabania parlait de Morthred. «Le rempartaire?

— Le maître-carme. Le rempartaire de l'archipel des Dustels. C'est... c'est le titre qu'il préfère.»

Flamme ricana. Peut-être comprenait-elle l'ironie de la situation. L'archipel des Dustels *n'existait plus*, grâce à Morthred.

La deuxième carministe, Stracey, agita nerveusement les mains. «Il va nous tuer, chuchota-t-elle.

— Il n'est pas ici, Stracey», répondit Flamme avant d'ajouter, cruelle: «Mais moi si. Et c'est si on ne part *pas* que je vais vous tuer. Sur-le-champ.»

Stracey regarda Gabania pour la laisser prendre cette décision et celle-ci hésita, caressant visiblement l'idée de résister tandis qu'elle comparait sa propre force à celle de Flamme.

«Ne faites pas ça, lui dit Flamme avec une nuance menaçante qu'elle chassa de sa voix avant d'ajouter: Écoutez, la chance tourne en notre faveur. Morthred ne va pas nous rappeler à lui par la force de sa volonté, je vous le promets. Il va mourir d'un instant à l'autre et nous pourrions agir et nous déplacer à notre guise. Et tous les trésors de ce navire nous appartiendront...» Je n'entendais plus aucune trace dans sa voix de la Flamme Coursevent que je connaissais. «Songez à la *puissance* que nous posséderons, Gabania. Des carministes disposant d'un navire, de ces marins pour esclaves, et de tout l'argent dont nous aurons jamais besoin. La totalité, en fait, de ce que Morthred a amassé ces dernières années depuis le retour de ses pouvoirs.»

Une nuance d'espoir imprégna la voix de l'aînée des deux femmes lorsque les vestiges de son indépendance s'affirmèrent. «Morthred va mourir?

— Oui. Les gens qui ont tenté de me secourir sur Porth – j'ai vu l'un d'entre eux ici. Je les connais. Je sais comment ils fonctionnent. Ils vont le tuer d'une minute à l'autre, pendant que la course des pics retient l'attention de tous les autres.

— Est-ce que nous allons... redevenir sylves?» demanda Stracey. Elle semblait perplexe, comme si le sens de sa propre question lui échappait.

Flamme tendit la main pour en entourer le visage de la jeune fille. «Non, ma chérie. Pas du tout. Car vous ne vous laisseriez pas faire, hein? Vous utiliseriez votre propre magie carmine pour rester carministe. Maintenant, allez vous assurer que ces crétins de marins exécutent mes ordres.»

LES ÎLES GLORIEUSES

L'obéissance à Morthred ayant rendu Gabania et Stracey plus dociles, elles s'exécutèrent sans protester davantage. Flamme les regarda un moment puis s'appuya à la rambarde. Je savais ce qu'elle faisait ; je l'avais souvent vue agir ainsi. Des vrilles colorées s'échappèrent d'elle comme une brume légère. Autrefois, elles auraient été d'un bleu argenté ; à présent, elles évoquaient davantage un lilas soutenu, strié à la fois d'argent et de brun rougeâtre. Elle allait masquer notre départ au moyen d'une illusion. C'était une forme de magie qui ne lui venait plus si facilement : il s'agissait d'un talent sylve plutôt que carmin, et sa magie sylve lui échappait.

Au-dessus d'elle, j'étais habité par un malaise qui résidait davantage dans mon cœur et mon esprit que dans mes tripes. Je m'étais efforcé de maintenir en vie ma Flamme – ma Flamme aimante et douce –, mais j'ignorais totalement comment la sauver. Je ne comprenais toujours pas sa corruption actuelle, pas plus que Braise et Kelwyn la dernière fois que je leur avais parlé. Il y avait là-dedans quelque chose d'étrange. Je ne pouvais qu'espérer que tuer Morthred y changerait quelque chose. Que l'intégrité de Flamme lui permettrait de lutter, lui donnerait une chance.

Et au-dessus de nous, dans la ville de Barbacane-Xolchas, se tenaient les gens qui pourraient peut-être l'aider. Kelwyn Gilfeather, le médecin des Prairies célestes ; peut-être pourrait-il agir grâce à ses remèdes une fois Morthred vaincu. Et les autres : Braise Sangmêlé, qui s'était révélée bien plus qu'une amie ; Tor Ryder, le patriarche fidéen qui débarrasserait le monde de la magie s'il trouvait comment s'y prendre ; Dekan Grinpin-dillie, le jeune Clairvoyant mekatéen – ils voulaient tous nous aider, mais j'ignorais comment empêcher Flamme de s'éloigner d'eux et de l'espoir qu'ils lui offraient.

Je lui avais assuré qu'ils voleraient à son secours, s'assureraient qu'elle ne subisse plus jamais les tortures que lui infligeait Morthred. Elle m'écoutait, je vous l'accorde. Puis, lors de notre toute dernière conversation un tant soit peu intime, elle me tint dans la paume de sa main et referma les doigts autour de moi. Son pouce me caressa la gorge en un geste totalement dépourvu d'amour, de douceur, d'inquiétude vis-à-vis de mes os fragiles. Elle m'éleva au niveau de ses yeux, à une paume de distance de son visage. « Je suis carministe, dit-elle. Je ne veux rien d'autre.

— Flamme..., commençai-je.

— *Lyssal*, siffla-t-elle, retrouvant son nom véritable. Appelle-moi Lyssal. » Son pouce décrivit un cercle contre ma gorge. « Je pourrais t'écraser, Ruarth, aussi facilement qu'une grive écrase une coquille d'escargot. » Elle resserra les doigts jusqu'à ce que j'aie du mal à respirer. « Ce serait si simple. Tellement *simple* à faire. »

Je me tenais parfaitement immobile, percevant l'acuité du danger à

CORROMPUE

travers la sueur qui lui couvrait les doigts. Ce n'était pas Flamme. C'était une étrangère qui voulait me briser le cou.

Qu'est-ce qui l'avait retenue? Quelque vestige de la femme qui résidait toujours en elle – celle que je connaissais depuis l'époque où j'étais un oisillon vivant dans les murs du palais de Château-Cirkase et elle la castelle solitaire et délaissée, héritière d'un trône, qui nourrissait les oiseaux sur son appui de fenêtre?

Nous nous trouvions alors dans la Maison seigneuriale de Barbacane-Xolchas et, peut-être heureusement pour moi, un serviteur de la barbacanaire était alors entré dans la pièce. Lyssal m'avait chuchoté à l'oreille: «Si jamais tu t'approches encore de moi, Ruarth, je vais te tuer. Tu es prévenu.» Puis, ouvrant les doigts, elle m'avait rendu ma liberté.

Je n'avais pas osé mettre sa promesse à l'épreuve. Je ne m'étais plus approché d'elle, préférant l'observer de loin. Je lui parlais toujours par gestes et sifflements mais, la plupart du temps, elle ne m'écoutait pas. Ça lui était facile: si elle détournait le regard, elle manquait les signaux visuels et par conséquent la majeure partie de mes propos. À présent que je la regardais depuis le grément, terrassé par le poids de la solitude, je ne voyais strictement aucun moyen de la convaincre de rester.

L'équipage s'affairait déjà à lever les haussières. Des marins s'activèrent sur les treuils et les voiles se hissèrent en frémissant. Personne, sur le quai, ne regarda seulement dans notre direction tandis qu'une illusion tourbillonnait autour de nous, suffocante et anormale.

Autrefois, j'avais été extrêmement fier des pouvoirs sylves de Flamme. Je les considérais alors comme un bien précieux. Ils lui avaient permis d'échapper à l'avenir déplaisant que lui réservaient son père et le bastionnaire de Breth avec l'appui des Vigiles de L'Axe: devenir la poulinière d'un tyran pervers. Le Conseil de l'archipel des Vigiles, qui voulait que le bastionnaire lui vende son salpêtre, avait fait pression sur le castellaire de Cirkase pour qu'il donne au dirigeant de Breth ce qu'il voulait en échange. C'est-à-dire Lyssal. Un pacte abject dans lequel Flamme n'était guère plus qu'un appât pour les requins. À l'époque, ses pouvoirs sylves l'avaient *sauvée*.

Mais ces mêmes pouvoirs la rendaient à présent vulnérable à la corruption. Peut-être Tor Ryder a-t-il raison, me dis-je. Les îles Glorieuses seraient un bien meilleur endroit sans magie. Peut-être est-elle maléfique. Pas par nature – même Tor ne le pensait pas – mais à cause des défauts de l'humanité. Trop de gens recourent à la magie sylve à des fins soit insignifiantes, soit monstrueuses. *Toute forme de pouvoir, m'avait un jour dit Tor, devrait être contrôlée. Mais personne ne peut brider les sylves de l'archipel des Vigiles.* Il aurait dû ajouter: sauf un maître-carme. Morthred avait magnifiquement réussi à brider la magie sylve.

LES ÎLES GLORIEUSES

Un vol d'oiseaux survola le quai pour se diriger vers moi, pépant tout du long, et chacun de leurs cris était distinct à mes oreilles. Ils répétaient leur nom en boucle – ce qui ne signifiait rien ; c'est juste une façon que nous avions de rester en contact quand nous nous déplaçons en groupe. De dire aux autres, autour de nous : « Je suis juste ici, à la pointe de ton aile. » Ils se dirigeaient vers moi, sans doute pour m'informer de ce qui se passait en haut, dans la ville de Barbacane-Xolchas. Le soulagement m'envahit : j'allais pouvoir leur transmettre un message pour Braise et Gilfeather.

Puis le monde vacilla.

Je ne vois pas d'autre façon de le décrire. Tout ce qui m'entourait s'éloigna brusquement, laissant mon estomac quelque part au-dessus de moi et mon esprit dans les limbes.

La dernière image que perçurent mes yeux d'oiseau m'horrifia : je vis des oiseaux se changer en humains et tomber du ciel. Puis la mort du maître-carme déferla sur moi, transformant chaque particule de mon corps en tout autre chose.

L'espace d'un instant, je mourus réellement.

Puis il y eut les ténèbres, qui m'enveloppaient si entièrement qu'elles ne contenaient que du vide. Le silence, une si parfaite absence de sons que j'entendais mon corps en train de se déchirer, une particule à la fois. Un engourdissement, une absence de stimulation si totale que je me crus privé de corps. Je songeai : alors c'est ça, la mort.

Je plongeai dans l'obscurité, le silence, la torpeur, dans cette perte totale. Quand j'émergeai, je me trouvais de l'autre côté de la mort, dans une vie à laquelle je ne comprenais rien.

Tout avait changé. Absolument tout. Mes sens étaient transformés au point que je ne pouvais plus... eh bien, que je ne les *déchiffrais* même plus.

Moi, Ruarth Coursevent, j'étais *humain*.

Chapitre Deux

Elarn

Oui, j'ai lu le mot de Kelwyn Gilfeather que vous m'avez apporté. Il me dit que je dois vous parler, alors c'est ce que je vais faire, même si j'avoue ne pas vous porter dans mon cœur, vous autres, les étrangers kellois. Vous aimez bien trop à mon goût pontifier sur les lacunes gloriennes. J'ai entendu dire que certains d'entre vous veulent faire venir vos prêtres pour convertir les Glorieuses à votre religion ; j'ai même entendu parler d'une flotte de mercenaires. Qu'est-ce qui vous laisse croire que vos croyances valent mieux que les nôtres ? Suivez mon conseil et ne tentez pas le coup ici, à Tenkor. Nous sommes fidéens, sur ces six îles du Raz-de-l'Axe. Depuis toujours et à jamais.

Vous avez forcément entendu dire que nous autres, les membres de la Guilde des Dompteurs de vagues, ne partageons pas toujours le point de vue de la Patriarchie fidéenne, et c'est la stricte vérité. Nous sommes le pouvoir temporel des îles de Tenkor alors qu'ils y sont le pouvoir spirituel. En fait, ça s'applique à une grande partie des Glorieuses. Nos différends sont nombreux, mais ne commettez pas l'erreur de croire que vous pouvez nous diviser ; vous n'y parviendriez pas. Nous nous unissons face aux menaces extérieures, comme nous l'avons fait en 1742 au début du Changement.

De toute manière, les affaires de la Guilde et de la Patriarchie ont toujours été si intimement mêlées qu'elles seraient difficiles à séparer. Saviez-vous que c'est grâce au Trésor de notre Guilde que les fidéens ont pu répandre la parole divine ? Oui, c'est vrai, les richesses fidéennes provenaient des chaloupiers et des dompteurs de vagues du Raz-de-l'Axe. C'est

LES ÎLES GLORIEUSES

toujours le cas. Sans nous, la Patriarchie fidéenne ne serait rien. Évidemment, nous la soutenons gratuitement ; après tout, nous sommes majoritairement fidéens, dans la Guilde.

Et moi ? Oh... Je n'ai jamais été très porté sur les observances religieuses. J'assistais à la cérémonie du festival, deux fois par an, et je rendais hommage lors de la Bénédiction du Roi-Baleine, mais ça n'allait pas plus loin. J'étais né pécheur par nature, habité par le mal, me disait mon père avant de me battre pour me punir de mon absence de piété. Mon aversion pour la dévotion religieuse n'aurait pas dû l'intriguer – pendant des années, il m'avait interdit de pénétrer dans la Maison de culte, affirmant que la grâce divine me serait refusée jusqu'à ce que j'apprenne à contrôler ma malice. J'ignore comment il croyait ainsi encourager ma piété au lieu de produire l'effet inverse. Mais mon père a toujours été une âme tordue.

Quoi qu'il en soit, je suis encore fidéen, n'en doutez pas. Simplement, je n'en suis pas le spécimen le plus exemplaire.

Désolé, je m'égare. Vous voulez que je remonte au jour où les gens sont tombés du ciel ? Très bien, je vais attaquer par là. Ça me paraît très approprié dans la mesure où c'est ce jour-là, pour moi, qu'a commencé le Changement. Braise vous dira qu'il a débuté à la Pointe-de-Gorth, mais c'est son histoire, pas la mienne. Pour moi, il a pris naissance le jour de la Chute. On l'a nommée ainsi en espérant qu'un terme innocent dissiperait toute l'horreur de la situation ; mais ça n'a pas marché. Ça ne marche toujours pas.

La Chute a opéré un basculement de l'ancien monde à celui du Changement. À Tenkor, on date toujours les événements à compter de là. « Oh, ça s'est passé deux ans avant la Chute », ou bien « Oh, il est mort une dizaine d'années après la Chute ». Par-dessus tout, c'était une horreur si intense qu'aucune personne l'ayant vécue ne l'oublierait jamais.

Je me rappelle tout ça dans les moindres détails comme si ça s'était produit hier, plutôt qu'il y a cinquante ans.

Je me trouvais sur le front de mer à Port-Tenkor, à la Maison de Guilde où chaque dompteur de vagues avait sa chambre. Je traînais en attendant l'heure de mon service. J'aurais dû employer ce temps à étudier, j'avais un examen final d'astronomie la semaine suivante, ainsi que des papiers à rendre sur l'éthique des dompteurs, les anomalies des vagues, les subtilités des marées ainsi que les nouvelles configurations des bancs de sable du Raz-de-l'Axe. Si je ne les réussissais pas tous, je ne pourrais les repasser que l'année suivante, ce qui me ferait attendre encore un an avant de recevoir mon Diplôme de la Barre et de devenir membre de la Guilde à part entière, encore un an avant d'obtenir le titre honorifique de « Syr-dompteur ». Au lieu de quoi je bavardais avec mon meilleur ami, Marten Lymick, dans la salle commune de la Guilde. C'était un grand

CORROMPUE

garçon dégingandé, Marten, un dompteur doué d'un bon équilibre et d'une bonne endurance, mais un peu lent à la comprenette. Le genre de type qui réagissait aux blagues dix minutes après que les autres avaient fini de rire. Il n'était pas stupide, mais manquait un peu de vivacité d'esprit et prenait tout au pied de la lettre.

Et moi, à cet âge-là? Eh bien, je n'avais que vingt ans et j'étais l'un des jeunes gens les plus durs et les plus irresponsables de tout l'archipel des Vigiles. Je ne prenais que deux choses au sérieux: la première, c'était chevaucher les vagues, et la deuxième... Eh bien, celle-là même qui préoccupe la plupart des garçons de vingt ans. Même à Kells, vous devez bien connaître ces choses-là.

Marten et moi parlions du *Belle des Vigiles*, si j'ai bonne mémoire. Le navire avait nourri pas mal de discussions quelques mois plus tôt quand il avait longé Tenkor pour rejoindre son port d'origine, la moitié de la dunette calcinée, rafistolé avec les moyens du bord. L'*Orgueil des Vigiles* l'avait suivi le lendemain, victime de dégâts similaires. Marten se demandait si j'en avais appris un peu plus.

Je répondis en haussant les épaules. «Ce n'est pas parce que mon père est guildéen que je suis informé des affaires du Conseil des Vigiles. Le Conseil déteste les Tenkoriens et nous en dit le moins possible, tu le sais bien, Marten.» Sans compter qu'il ne serait jamais venu à l'idée de mon père de me transmettre des informations gratuites, mais je m'abstins de le préciser.

Il réfléchit un moment, puis avança timidement une hypothèse. «J'imagine qu'ils détestent uniquement le Conseil fidéen et les patriarches de Tenkor, mais pas l'ensemble de la *Gilde*. Le Conseil des Vigiles a besoin de dompteurs de vagues et de chaloupiers.

— Possible. Mais en tout cas, le Syr-sylve Conseiller Duthrick ne nous dit jamais rien sans y être contraint.

— À L'Axe, on raconte que les deux navires ont subi des dégâts à la Pointe-de-Gorth lors d'un combat contre des carministes, et qu'on est en train de les remettre en état tout au bout du port.

— Ouais, j'ai entendu dire ça. Et alors?»

Il haussa les épaules à son tour. «J'en sais trop rien. Ce que j'aimerais savoir, en fait, c'est pourquoi personne n'a le droit de les approcher. À voir comme ils sont gardés, on s'attendrait à ce qu'ils transportent le trésor du vigilaire. Et puis la semaine dernière, deux autres navires du Conseil des Vigiles ont rejoint L'Axe. Ça fait beaucoup de navires de leur flotte présents dans leur port en même temps, non?»

Je ne pus que lui donner raison. «Hmm, c'est bizarre, je te l'accorde. Je me demande ce qu'ils trafiquent.

LES ÎLES GLORIEUSES

— Ou ce qu'ils redoutent», ajouta-t-il. Marten était comme ça. Il faisait une remarque sans paraître y réfléchir mais touchait en plein dans le mille avec une grande économie de moyens. Je n'arrivais jamais vraiment à décider si la profondeur de ces propos relevait de la sagesse ou d'un simple accident.

Ce fut alors que l'un des garçons de marée entra pour me transmettre un message. « Il y a une dame qui veut vous voir, dompteur Elarn », dit-il. À en juger par son sourire narquois, je compris qu'il employait le mot « dame » dans un sens très large.

« Cissy, j'imagine, lança l'un des autres dompteurs de la salle commune en riant. Cette fille ne va jamais te lâcher, Elarn.

— Je n'ai pas l'impression qu'il veuille qu'on le lâche », avança Marten.

Comme toujours, il n'était plus à la page. Je m'étais lassé de Cissy et m'efforçais de m'extraire de cette relation. Je me levai avec un soupir. « Quel sera le temps pour la prochaine traversée, Denny ? demandai-je au garçon tandis que je le suivais dehors.

— Les dernières prévisions étaient bonnes, répondit-il. Beau temps, l'eau atteindra une brasse de hauteur au niveau des Rocs, la vitesse de reflux sera de vingt crans. Vu la position actuelle des lunes, vous devriez avoir du beau temps tout du long. »

Je hochai la tête, satisfait. Ce serait un trajet rapide qui se terminerait dans le Bassin de L'Axé avant la tombée de la nuit. Je réfléchis au modèle de rase-flots le plus approprié dans ces conditions et déclarai : « Alors je prendrai le Dragon volant avec la pagaie incurvée. Assure-toi qu'il soit bien ciré et vérifie le cordon, tu veux bien ?

— C'est déjà fait », répondit-il avec un rictus.

Je lui rendis son sourire. C'était un brave garçon, malgré son effronterie, et il serait bientôt promu apprenti dompteur.

« Ah oui, ajouta-t-il, le Syr-dompteur Bennis a remonté le Raz lors du dernier jusant et il nous a conseillé de nous méfier de la Langue crénelée. Il y a eu un dépôt supplémentaire de sable qui s'étend vers le rivage ouest. Il estime qu'il sera bientôt très haut, et difficile à voir si vous l'atteignez quand le soleil est bas. »

Je hochai de nouveau la tête. « J'y ferai attention. Bon, où est la dame ? »

Comme nous atteignons l'entrée principale de la Maison, il désigna les colonnes du porche. Une femme s'y tenait, vêtue de jupes rouges, les cheveux un peu trop en désordre et la poitrine un peu trop visible pour respecter la bienséance. Je réprimai un soupir. « Après ça, je monte aux Livraisons récupérer les colis en partance », informai-je Denny. Je parlais du Bureau des Livraisons Exprès de Tenkor, mais personne ne s'encombrait d'un nom aussi long. Les Livraisons étaient une branche de la Guilde et, comme tous les bâtiments principaux, se trouvait à Havre-Tenkor, ce

CORROMPUE

qui représentait une belle grimpette depuis Port-Tenkor qui abritait la Maison des Dompteurs de vagues. Ce n'était pas à moi de récupérer les colis mais, si je devais escorter Cissy chez elle, autant me rendre utile par la même occasion. « Assure-toi que mon matériel soit prêt à mon retour », ajoutai-je.

Je m'avançai à grands pas vers Cissy. « Quelque chose ne va pas ? demandai-je. Tu sais que tu ne devrais pas te balader ici comme ça. » Je résistai à la tentation de reboutonner son corsage et m'interrogeai sur mes propres réactions. La chose même qui m'avait attirée chez elle au départ me devenait source d'irritation.

« Tu n'es pas passé me voir de toute la semaine, lança-t-elle, boudeuse.

— J'étais occupé.

— N'importe quoi. Tu es resté ici pendant tout ce temps. Tu n'es pas monté à L'Axé depuis trois jours. Et Alva dit t'avoir vu faire du rase-vagues avec Gerrick et ses deux sœurs l'autre jour, juste pour vous amuser. »

C'était la vérité. Il faisait beau temps et le mascaret prévu promettait d'être parfait... Comment y résister ? Par ailleurs, j'adorais chevaucher les vagues debout et sentir l'eau sous mes pieds. J'adorais la façon dont le rase-vagues répondait quand on déplaçait son poids, dont on pouvait le manier en se laissant à son tour manipuler par l'eau... Pour moi, c'était l'expérience suprême unissant l'homme à la vague. Mais quand nous travaillions, nous ne nous servions pas de rase-vagues. Ça aurait été trop épuisant, car il existait trop de manières possibles de perdre la vague. Les rase-vagues étaient donc réservés aux loisirs.

En fin de compte, j'ignorai la plainte de Cissy et répondis plutôt : « Je suis de service à la prochaine marée mais il me reste un peu de temps. Viens, je te raccompagne. »

Elle se détourna pour marcher avec moi, mais elle était contrariée. « Pourquoi tu ne passes plus me voir, Elarn ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? »

Je maîtrisai fermement mon irritation. « Tu n'as rien fait, Cissy. Mais je t'avais prévenue, tu sais, au tout début. Je t'avais dit que je voulais seulement m'amuser. Sans m'attacher.

— Oui, tu me l'avais dit, acquiesça-t-elle, amère, et c'est parfait pour toi. Tout le monde trouve que tu es un garçon très bien, très galant avec les dames. Et tout le monde me prend pour une traînée. »

On croisa un groupe de garçons de l'école fidéenne qui rentraient déjeuner, le col sale et de travers, dégageant une odeur qui rappelait tous les écoliers du monde. J'attendis qu'ils s'éloignent puis répondis : « Tu n'es pas une traînée, Cissy.

— Alors pourquoi est-ce que je m'en fais l'effet ? lâcha-t-elle. C'est l'impression que tu m'as donnée, Elarn Jaydon ! »

LES ÎLES GLORIEUSES

Je ne savais que répondre. Pourquoi avais-je toujours tant de facilité à séduire et tant de mal à me dégager ensuite? «Tu n'es pas une traînée, répétais-je. Il n'y a pas de mal à s'amuser un peu. On n'a fait de mal à personne. Tu ne crois quand même pas aux bêtises que racontent les patriarches sur la chasteté?»

— Oh non, on n'a fait de mal à personne, répliqua-t-elle, toujours amère. Rien qu'à moi.

— N'importe quoi. Tu y as pris autant de plaisir que moi.

— J'y ai pris? Au passé? Alors c'est *vraiment* fini?» Elle me regardait avec des yeux agrandis par la peur.

J'étais intrigué. Je me serais attendu à de l'indignation, voire à de la douleur, mais de la peur? «Cissy, tu savais que ça ne durerait pas éternellement. Je te l'avais *dit* dès le début.

— Et alors tu me tournes le dos comme ça, tout simplement? Sans liens et sans regrets?

— Sans regrets. On s'est bien amusés et j'adorais ta compagnie. Qu'y a-t-il à regretter? Et en ce qui concerne les liens, on peut toujours rester amis. Simplement, plus amants.

— Amis? Pourquoi je voudrais de ton amitié? C'est moi qui me retrouve avec une réputation en lambeaux et un polichinelle dans le tiroir!»

Je m'immobilisai et la regardai fixement.

Elle garda le silence.

Je me mis à bégayer avec le débit d'une bougie qui vacille. «M-m-mais... c'est... c'est impossible!»

Elle inclina la tête et me rendit mon regard avec une neutralité confinant à la haine.

«On a toujours fait attention!» J'avais effectivement été prudent, recourant toujours à un capuchon d'apothicaire. Elle aussi, par sécurité, employait la méthode alors en vogue chez les femmes, du moins me l'avait-elle dit.

«Oui, hein? rétorqua-t-elle d'une voix lourde de sarcasme. Mais on dirait que la prudence ne suffit pas toujours.»

Elle resta plantée à me fixer, au bord des larmes, une lueur farouche dans les yeux, et je me retrouvai incapable de répondre. Je me sentais comme si mon rase-flots m'avait frappé de plein fouet. Je ne voulais pas épouser Cissy. Je ne l'aimais pas. Je ne l'avais jamais aimée. C'était une fille de pêcheur, d'origine modeste, alors que ma famille était sans pareille à Tenkor. Mon père était le Guildéen, chef de la Guilde des Dompteurs de vagues, laquelle gérait l'ensemble du commerce de Tenkor et des voies de livraison vers L'Axé. Ma famille était la plus riche de Tenkor, et sans doute – du moins le croyais-je alors en toute naïveté – l'une des plus aisées de tout l'archipel des Vigiles. Il m'était totalement impossible d'épouser quelqu'un comme Cissy Lepanto. D'avoir même *envie* d'épouser quelqu'un

CORROMPUE

comme elle. Les hommes comme moi couchaient avec les femmes comme Cissy, ils ne les épousaient pas. Elle aurait dû le savoir.

Un véritable raz-de-marée de pensées déferla sur moi : mon père allait me tuer, celui de Cissy aussi, sans parler de ses quatre frères. Papa serait contraint d'acheter leur silence. Il allait me *massacrer*. Il faudrait envoyer Cissy dans un endroit isolé pendant quelque temps. La convaincre d'abandonner l'enfant, de taire toute cette histoire. C'était sans doute faisable... mais mon père serait *furieux*. Ça lui coûterait de l'argent, alors qu'il détestait en perdre. Il cesserait de me verser mon argent de poche, déjà dérisoire. Je devrais apprendre à vivre de mon salaire de dompteur de vagues n'ayant pas encore reçu son Diplôme de la Barre. Et merde, ce n'était pas juste. Je m'étais montré *tellement* prudent.

L'espace d'un instant, Cissy continua à me regarder, immobile, le visage soudain bien moins joli. Sa lèvre inférieure se mit à trembler, puis elle se retourna, souleva sa jupe et s'enfuit en me plantant là comme un nigaud. Plusieurs passants me gratifièrent de sourires narquois. Humilié, je contenaï à grand-peine ma colère. Pourquoi ces idiots de filles prenaient-elles toujours les choses tellement à cœur ?

Près de moi, dans le caniveau, un groupe d'oiseaux picorait des graines tombées d'une récente cargaison de céréales destinée aux greniers de Havre-Tenkor. J'avais envie de me remettre en route, mais je me sentais enraciné sur place, appelant de mes souhaits un miracle qui changerait le cours du temps et me ramènerait en arrière jusqu'à cette matinée où tout allait si bien.

Ce fut alors que ça se produisit.

Je n'oublierai jamais ce bruit, jamais. Ce *flac* humide et sanglant.

Une femme tomba du ciel en hurlant et atterrit devant moi sur les pavés, à quelques pas de distance à peine. Elle était nue, vieille et ridée – et tout ce qu'il y a de plus morte à présent. Son sang rouge, riche et luisant m'aspergea les chaussures. Au même moment, une dizaine de personnes se matérialisèrent près de moi dans le caniveau. Des gens nus, vivants, à la peau blafarde. Des hommes, des femmes, des enfants. L'espace d'un instant, ils se tinrent debout, puis tombèrent comme s'ils ne savaient pas se tenir droits. L'un des plus jeunes enfants se mit à hurler, un bruit aigu, atroce et prolongé trahissant une terreur absolue, une peur si grande qu'elle ne pouvait jamais prendre fin. Le duvet se dressa sur ma nuque. Quand d'autres l'imitèrent, ce bruit résonna tout autour de moi dans les rues, et même sur les toits.

Le choc me paralysait.

Que s'était-il passé ?

Je n'en avais aucune idée. Je n'y comprenais rien. Je restais simplement planté là, à fixer la femme morte, à regarder le ruisseau de sang qui se

LES ÎLES GLORIEUSES

faufilait vers le caniveau, à entendre les cris qui saturaient l'air de tous côtés. À oublier même tout ce que m'avait dit Cissy. Je finis par avancer d'un pas hésitant vers l'une des enfants en pleurs, mais elle se mit à hurler de plus belle et recula contre le mur le plus proche jusqu'à ce que ses cris se changent en sanglots agitant tout son corps. L'un des adultes nus, un homme, tenta de l'attraper. À en juger par la similitude de leurs traits, je les supposai père et fille, mais elle semblait tout aussi effrayée par lui que par moi. Il rampa vers elle puis se redressa jusqu'à ce que leurs visages soient proches. Il tenta de parler mais ne parvint qu'à émettre des grognements et des cris rauques et incompréhensibles. Il approcha davantage son visage du sien, et elle se remit à hurler avec une telle détresse qu'il s'écarta vivement. Il se recroquevilla dans le caniveau et essaya de fourrer la tête sous son bras comme pour empêcher ce bruit d'atteindre ses oreilles.

Je reculai. Je tremblais sans pouvoir m'arrêter. Je me détournai et remontai la colline en courant vers la Chambre de la Guilde. Je voulais des réponses, quelque chose qui donne un sens à tout ça et me confirme que je ne venais pas de m'éveiller en plein cauchemar.

Un peu plus loin, un autre homme était étendu sur la route. Lui aussi était nu et il semblait avoir une jambe cassée. Je ralentis pour le contourner, gardant mes distances. Plutôt que de me demander de l'aide quand je passai près de lui, il braqua sur moi des yeux stupéfaits où dansaient des tourbillons de peur et de confusion. Je ne m'arrêtai pas. Je ne voyais aucun moyen de l'aider et une seule pensée me tournait dans la tête : il me fallait rejoindre la Guilde.

Ce fut alors que je vis Cissy.

Sa jupe : sa rougeur luxuriante déployée sur les pavés tel un tapis dont dépassaient ses pieds. L'une de ses chaussures reposait, abandonnée, dans le caniveau. Le haut de son torse était caché sous un corps nu, cette fois celui d'une autre femme. Je me figeai. Je crois qu'aucune pensée cohérente ne me traversa lorsque je m'approchai pour m'agenouiller près d'elles. J'écartai la femme nue – qui qu'elle puisse être, elle était morte. Je pris Cissy dans mes bras. Il y avait du sang partout, sans que je puisse déterminer à qui il appartenait. La tête de Cissy ballottait sur ses épaules selon un angle anormal.

Je la regardais fixement sans y croire. Je venais de lui parler. La minute d'avant, elle était vivante et furieuse contre moi.

Et maintenant – maintenant, son cou était brisé, ses yeux ouverts à jamais. Du sang coagulait déjà sur ses lèvres. J'ignore combien de temps je la serrai ainsi ; mon esprit semblait avoir cessé de fonctionner.

Quelqu'un m'agrippa l'épaule. « Syr, apportez-la chez moi. »

Je levai les yeux. Un homme était sorti de l'un des logements d'artisans qui bordaient la route ; sans doute un charpentier, à en juger par sa tenue.

CORROMPUE

Je ne le connaissais pas, mais lui devait me connaître. Difficile d'être anonyme quand on était le fils unique du Guildéen. «C'est Cissandra Lepanto, déclarai-je comme si son nom expliquait tout.

— Je sais, répondit-il. Je connais cette demoiselle, Syr. Je vais faire prévenir son père. Apportez-la à l'intérieur.»

On la transporta ensemble, en contournant le corps de l'autre femme, dans le salon de cet homme où on la déposa sur la table. Je désignai la rue d'un geste d'incompréhension. «Des gens sont tombés de nulle part, déclarai-je dans un murmure. Ils sont... tombés du ciel.

— J'ai vu. De la magie, dit-il. Il doit s'agir de magie rouge.»

Je digérai l'information. «La carmine?

— De quoi pourrait-il s'agir d'autre? Syr, vous feriez mieux de rejoindre votre père tout de suite. Il doit y avoir... des choses à faire.» On échangea des regards lourds de pensées que nous ne voulions pas formuler. De la magie carmine à Tenkor. C'était inimaginable. «Les salauds, marmonnai-je. Les enfoirés de salopards.»

Je désignai Cissy tandis qu'il la recouvrait à l'aide de la nappe.

«Je ferai le nécessaire», m'assura-t-il.

Je hochai la tête et rejoignis la rue d'un pas mal assuré.

De la magie carmine. Je me remémorai tout ce dont nous avions récemment entendu parler à ce sujet. Tout valait mieux que de penser à Cissy.

Quelques mois plus tôt, un conflit avait éclaté sur l'île de la Pointe-de-Gorth, opposant des carministes menés par un maître-carministe aux agents du Conseil des Vigiles. Le maître-carministe, un dénommé Morthred, s'était enfui. Les rumeurs récentes le disaient très âgé et responsable de la submersion de l'archipel des Dustels en 1652. Bien entendu, la plupart des gens estimaient plus probable que la disparition des îles ait été provoquée par un quelconque événement géologique, comme un tremblement de terre, plutôt que par la magie carmine.

La magie carmine... J'avais appris en grandissant à craindre une magie que je n'avais jamais vue jusqu'à ce jour. Je frissonnai.

Tandis que je remontais la route pavée en direction de Havre-Tenkor, je ne pouvais m'empêcher, malgré mes efforts, de penser à Cissy. Dans ses derniers instants, elle était affreusement malheureuse et redoutait l'avenir. Elle se trouvait dans le pétrin à cause de quelque chose que nous avions fait ensemble. Et je ne lui avais rien offert : ni réconfort, ni compréhension, ni solutions, ni même compassion. En fait, je n'avais pas du tout songé à elle. Rien qu'à moi-même. Elle avait dû mourir anéantie par le désespoir tandis que je lui en voulais d'avoir ébranlé les fondations de mon petit monde bien ordonné.

J'avais souhaité qu'un miracle me ramène en arrière, à une époque où je n'avais aucun souci. Eh bien, ça ne s'était pas tout à fait produit comme

LES ÎLES GLORIEUSES

ça. Je n'avais pas voulu sa mort. Je ne l'aurais jamais envisagée comme solution. Et même si je ne m'en réjouissais pas, j'étais bel et bien soulagé de savoir que personne n'apprendrait jamais dans quel pétrin nous nous étions fourrés.

Je ne me réjouissais pas de la savoir morte, mais je me sentais... eh bien, délivré de voir le problème soudain volatilisé.

Je déglutis. Pauvre Cissy, évacuée bien soigneusement en même temps que notre secret.

Mon Dieu, me dis-je, quel genre de personne suis-je donc pour envisager sa mort comme une solution? Pour ne pas être capable de pleurer une femme avec laquelle j'étais bien content de coucher? Pour ressentir du soulagement à l'idée que sa grossesse ne me causerait finalement pas d'ennuis?

Soudain, je ne m'appréciais plus beaucoup. Elarn Jaydon, me dis-je, tu dois être le pire goujat au monde.

Non seulement cette idée ne me reconfortait en rien, mais j'éprouvais toujours le même soulagement.

Le cabinet de mon père, à la Guilde des Dompteurs de vagues, était bondé quand je m'y présentai. Visiblement, la nouvelle des événements de la journée s'était répandue à la vitesse d'un mascaret de sombrelune. Des représentants de tous les principaux départements administratifs étaient présents : le bureau du Haut Patriarche, le Bureau des Matriarches, l'Université et la Trésorerie fidéennes, la Garde de Tenkor. J'en connaissais la plupart ; j'en reconnaissais d'autres à leur affiliation, indiquée par les insignes cousus sur leurs habits, ou par l'insigne de leur fonction.

Quand j'entrai dans la pièce, il y régnait un silence tellement imprégné d'émotion qu'il en devenait presque douloureux. Mon père ne fit pas mine de m'avoir vu arriver. Quand il prit la parole, ce fut de cette intonation basse et mesurée qu'il employait quand il disait quelque chose d'important : « Alors nous sommes bien d'accord. Il est probable que les événements d'aujourd'hui résultent du décès de Morthred le Dément, dont la magie est morte avec lui. Ces gens nus sont les descendants des Dustellois transformés en oiseaux. Quand son sortilège a pris fin, ils sont tombés du ciel. » Il s'éclaircit la gorge et fronça les sourcils en direction de l'émissaire du Haut Patriarche. « Je trouve lamentable que sire Crannach n'ait jamais jugé bon, jusqu'à présent, d'informer ce bureau de l'existence de ces oiseaux ensorcelés. » Suivit un silence pénible tandis que tous, par gêne, s'efforçaient de ne pas regarder l'émissaire. C'était quasiment la première fois qu'un Guildéen adressait publiquement de tels reproches au bureau du Haut Patriarche.

CORROMPUE

Mon père marqua une pause, le temps que les autres comprennent bien son mécontentement, puis passa à plus important. Mais il n'avait pas pardonné, ça non, pas lui ; et il n'oublierait jamais. « De combien de personnes parlons-nous ? »

L'émissaire lui-même, un patriarche, s'éclaircit deux fois la gorge. « Les oiseaux dustellois ? Il doit y en avoir des centaines en ville... » Sa voix s'estompa, puis il reprit : « Personne ne les a jamais recensés. Nous n'avions aucune raison de le faire. Ils ne nous ont jamais causé de soucis. Jusqu'à aujourd'hui. À présent... j'ai compté deux morts sur la place en venant ici, plus six blessés. Une quatorzaine d'autres qui semblaient indemnes. Rien qu'au cours de cette brève marche.

— Et tous sont à présent humains ?

— Oui.

— Et il doit y en avoir d'autres centaines.

— Je le pense. »

Mon père hocha la tête puis s'adressa de nouveau à l'assemblée : « Je veux qu'on les conduise tous à l'Université, les vivants comme les morts. Faites-vous aider par les étudiants. Et je veux que tous les guérisseurs, médecins et herboristes de la ville s'y rendent. Syr-maîtres de guilde, veuillez mobiliser vos gens pour qu'ils donnent un coup de main – les survivants auront besoin de vêtements, pour commencer. Le Trésor doit affecter une somme à l'achat de nourriture. J'attends de la Patriarchie qu'elle montre l'exemple en assurant le bien-être des indemnes. » Ses yeux croisèrent les miens à travers la pièce. « Dompteur Elarn, je veux que vous portiez une lettre à L'Axe à la prochaine marée. De combien de temps disposons-nous ?

— Il reste un peu moins de deux heures avant son arrivée prévue, Syr-guildéen », répondis-je. Quand mon père s'adressait à moi sur ce ton formel, c'est-à-dire presque toujours, je lui rendais la pareille.

« Attendez ici, dompteur. Les autres – mettez-vous au travail. » La pièce se vida en quelques secondes. Quand le Guildéen donnait un ordre, on s'exécutait.

« Quelqu'un a-t-il vu de ses propres yeux des oiseaux se changer en humains ? » demandai-je. Je tentais de me rappeler précisément ce que j'avais vu. Des oiseaux qui picoraient dans le caniveau... et ensuite... Mon Dieu.

« Il semblerait. » Un morceau de parchemin déjà à plat devant lui, il ouvrit l'encrier. « Et il semble que le Synode fidéen ait toujours été au courant de leur nature. » Ce point lui restait manifestement sur le cœur ; il paraissait plus que furieux.

« Ils n'ont pas l'air de pouvoir parler, dis-je. Et les enfants sont terrifiés... »

LES ÎLES GLORIEUSES

Je lui rapportai ce que j'avais vu – sans rentrer bien sûr dans les détails concernant Cissy – et il continua à écrire sans faire de commentaires. Ce fut seulement alors qu'il scella la lettre qu'il déclara : « Ça ne va être agréable pour personne, Elarn. Beaucoup de gens sont morts aujourd'hui, et tous n'étaient pas dustellois. Je crois qu'il y a même un trou dans le toit de la Maison de culte là où un homme l'a traversé avant d'atterrir sur l'un des assistants du Haut Patriarce. » Comme presque toujours quand il s'adressait à moi, son intonation était lourde de reproches. Tu devrais faire preuve de plus de retenue, disait son inflexion. Tu es le fils du Guildéen, tu devrais montrer l'exemple par ton courage et ton comportement. Ta voix ne devrait jamais trembler, même lorsque tu évoques l'horreur et la mort.

Dans ces moments-là, il m'était difficile de ne pas le haïr. De ne pas lui en vouloir d'avoir poussé ma mère au suicide avec ses accusations injustes d'infidélité. De ne pas le haïr de m'avoir rejeté si longtemps, refusant même d'accepter la possibilité que je sois son fils. « Tu es une abomination aux yeux de Dieu », m'avait-il dit un jour. Et il m'avait banni de sous son toit pour m'envoyer grandir au loin dans une ferme située le long des rives du Raz-de-l'Axe.

Ma mère s'était tuée de honte.

Quand j'avais douze ans, j'étais revenu contre son gré pour l'affronter dans cette même pièce. Nous nous rappellerions toujours cette journée où nous nous étions fait face de part et d'autre de ce bureau, nous rencontrant pour la première fois depuis sept ans, et où il avait lu la vérité sur mes traits. Comment aurait-il pu en être autrement ? J'étais le portrait craché de mon géniteur. Des traits qui ne se remarquaient pas chez le petit garçon transparaissaient de manière flagrante chez l'adolescent. Même mâchoire, même fossette creusée dans les joues, mêmes sourcils qui se redressaient du côté externe. Pour savoir comment je vieillirais, il me suffisait de regarder son visage.

J'avais toujours su qui j'étais, bien entendu. Ma mère me l'avait dit avant d'être obligée de se séparer de moi. « Ne doute jamais de tes origines, Elarn, m'avait-elle chuchoté. Tu es le fils de Korless Jaydon. Ce n'est pas ma famille qui fait de toi ce que tu es, mais la sienne. » Je ne la revis jamais. Elle mourut six mois plus tard. Il m'avait pris beaucoup de choses, mon père.

Avec un soupir, il me tendit la lettre. « C'est pour le vigilaire. Et je veux que tu m'apportes une réponse d'ici au premier jusant. »

Je levai les yeux de la lettre, surpris, pour croiser son regard. Ça signifiait que je ne pourrais me reposer que quelques heures à L'Axe avant de rentrer, et que j'effectuerais le trajet retour au cœur de la nuit. Mon père savait bien entendu ce qu'il me demandait ; il avait été chaloupier avant de

CORROMPUE

rejoindre l'administration de la Guilde. C'était l'unique moyen pour lui de progresser dans la Guilde.

« Tu veux que je chevauche le jusant de *nuit*? demandai-je prudemment, juste pour m'en assurer.

— Oui, lâcha-t-il d'une voix brusque. À ton retour, reviens me voir tout de suite. Ne parle à personne avant de l'avoir fait. Personne ne doit te voir. Tu pourras t'enfermer chez toi jusqu'à ce que l'effet se dissipe. Puisque j'ai engendré un monstre, autant que sa difformité nous soit utile. »

Je me figeai. Il n'avait pas employé ces mots depuis des années. *Monstre. Difformité.* Je croyais – j'espérais – lui avoir prouvé n'être ni l'un ni l'autre. Je savais sans doute que je ne serais jamais rien d'autre à ses yeux, quoi que je puisse bien faire. Je pouvais avoir l'air normal, me comporter normalement et cacher ma supposée malice aux yeux du monde, mais je resterais toujours pour lui un déviant méprisé par Dieu.

Je m'efforçai de ne pas lui montrer que j'étais blessé. « À demain, lui dis-je.

— Tiens bon la vague, répondit-il, m'adressant le salut ancestral aux dompteurs de vagues.

— Si tel est le souhait du Roi », prononçai-je, impassible. Il n'y avait pas de roi, bien sûr ; cette réponse toute faite se référait au Roi-Baleine, le mascaret lui-même sous sa forme la plus virulente des mois de sombre-lune. En fin de compte, le succès de toute traversée dépendait autant de la nature de chaque vague individuelle que des compétences du dompteur ; et le mascaret – du Vairon léger du quart de lune au Roi-Baleine de sombre-lune – était tristement célèbre pour son inconstance.

CORROMPUE

Prairies célestes : Haut plateau de l'île de Mekaté. Patrie des Célestiens, gardiens de bêtes dont l'économie tourne autour d'un animal domestiqué, le selve.

Ransom Holswood, héritier-fortenaire : Fidéen qui a reçu ce titre d'héritier des îles de Béthanie à la mort de son frère aîné, ce qui a contrarié ses ambitions de devenir patriarche. A été amoureux de Flamme Coursevent (*voir aussi*).

Rase-flots : Petite embarcation de bois équipée d'une pagaie. Possède un léger creux en guise de siège ainsi que deux autres pour les pieds. Un compartiment étanche situé derrière le dompteur sert au transport de lettres et de colis.

Rase-vagues : Planche plate et moulée employée pour chevaucher le mascaret et les marées. On peut s'en servir debout, à genoux ou à plat ventre.

Raz-de-l'Axe : Estuaire étroit du fleuve Axe, d'une longueur approximative de 100 milles.

Rempartaire : Dirigeant de l'archipel des Dustels avant la submersion. Le titre n'a pas été maintenu parmi les survivants ou leurs descendants, mais Gethelred en aurait été l'héritier légitime.

Ruarth Coursevent, Syr-clairvoyant : Oiseau dustellois né puis élevé sur les toits de Château-Cirkase, où il a vécu la majeure partie de sa vie jusqu'à ce qu'il s'en aille en compagnie de Lyssal en 1742.

Securia : Nom donné au chef de la sécurité dans plusieurs insulats.

Stracey : Sylve qui a travaillé pour le Syr-sylve Duthrick et le Conseil des Vigiles avant d'être corrompue par la magie carmine.

Syr : Titre de courtoisie donné à toute personne possédant un statut, généralement qualifiée par la raison de ce statut : par ex. Syr-clairvoyant, Syr-sylve, Syr-patriarche, etc.

Tenkor : Bien qu'on l'appelle « île de Tenkor », il s'agit en réalité d'une chaîne de six îles. Sur Haut-Tenkor se trouvent les villes de Havre-Tenkor et Port-Tenkor, reliées entre elles.

Tor Ryder, Syr-clairvoyant patriarche : Patriarche fidéen nébulien, ancien scribe, rebelle et bretteur. A été meneur actif de la rébellion calmentienne avortée (*voir aussi* Lance des Calments). Membre du Conseil des Patriarches qui a succédé à Crannach au titre de Haut Patriarche.

Trigaan, sire Rolass : Bastionnaire de Breth. Pédophile notoire.

Trysis : Bréthoise originaire de la ville de Keret.

Vigilaire : Dirigeant de l'archipel des Vigiles, désigné par le Conseil des Vigiles parmi ses propres membres.

Xetiana, sire : Barbacanaire de l'insulat nommé Pics-de-Xolchas.

Remerciements

Cette fois encore, je tiens à remercier un certain nombre de gens, aux quatre coins du monde, qui m'ont aidée à mener à terme ce dernier livre de la trilogie :

Toute l'équipe de HarperCollinsPublishers en Australie, et Stephanie Smith en particulier. (Sans oublier Theresa, l'une des représentantes de HarperCollins à Perth, pour s'être si bien occupée de moi à la Swancon.) Kim Swivel, pour la qualité de ses corrections.

Mon agent Dorothy Lumley, au Royaume-Uni, comme toujours.

Mes collègues auteurs de *Voyager* qui ont pris le temps de lire le manuscrit malgré leur emploi du temps chargé et m'ont fourni, comme à leur habitude, de précieux commentaires : Russell Kirkpatrick de Nouvelle-Zélande (auteur de la trilogie *The Fire of Heaven*) et Trudi Canavan de Victoria (auteur de la *Trilogie du Magicien Noir*).

Fiona McLennan de Sydney et Davina MacLeod de Melbourne qui ont également pris le temps de lire le manuscrit et m'ont fourni des commentaires et des idées très pertinents. Franchement, vous m'épatez.

Tous les participants du forum de *Voyager* (www.voyageronline.co.au) qui m'ont conseillée pour le titre de ce volume et que je remercie pour les échanges intéressants et les fous rires.

Perdy Phillips, de Fremantle, pour ses cartes sublimes.

Mon webmaster Colin, en Écosse, pour son humour et sa disponibilité.

Greg Bridges, d'Adelaide, pour avoir une fois encore produit une magnifique couverture.

Steve Rowley, au Royaume-Uni, pour avoir répondu à toutes mes questions ineptes sur le mascaret de la Severn. (Si le sujet intéresse qui que ce soit, je vous conseille le site www.boreriders.com.)

Mark Hickey, de Perth, qui a tenté de me communiquer une partie de son savoir sur le surf. (S'il y a dans ce livre des bêtises sur le sujet, elles sont le fait de l'auteur, et non pas de Mark – ou mieux encore, imputez-les à la magie sylve.)